

PHOTOGRAPHE

PRO+

Créer et gérer une activité de photographe

TROUVER SA SPÉCIALITÉ ET EN VIVRE !

FABIÈNE GAY JACOB VIAL

EYROLLES

Avant-propos

Formation initiale, formation continue, formation à distance, formation en accéléré, établissements délivrant un diplôme suite à une ou plusieurs années d'enseignement, structures permettant d'approcher avec plus ou moins de professionnalisme et de perspicacité l'une ou l'autre des facettes du métier, stages dispensés par des collectifs, des photographes... Se former à la photographie, devenir photographe et le rester est une question d'engagement.

Une question d'engagement

La palette des formations à la photographie est vaste et diverse. Et il suffit de regarder les offres d'emploi ou de collaboration pour le constater. Tant mieux, me direz-vous, il y aurait ainsi de la place pour tout le monde. Il y a effectivement de la place, des marchés et des budgets pour le plus grand nombre, si le photographe sait entendre les opportunités – souvent silencieuses, je vous l'accorde – qui lui font face.

Avant de s'engager dans la difficile voie du « devenir photographe », il est impératif d'être conscient des enjeux et particulièrement de la réalité économique. Car je peux affirmer ici sans grand risque de me tromper que celles et ceux, jeunes et moins jeunes, qui continuent d'aspirer à exercer ce métier, restent très nombreux, et ce, malgré les difficultés et la précarité.

Il est d'autant plus important de traiter le sujet de l'économie liée à la photographie qu'on lit, au moment de la rédaction du présent ouvrage (en 2012), que le département des études, de la prospective et des études statistiques du ministère de la Culture et de la Communication énonce que le revenu des photographes affiliés à l'Agessa est inférieur au Smic (source : ministère de la Culture et de la Communication publié dans le JO sénat du 22/07/2010 – P 1914). Aucun lecteur de cet ouvrage ne sera surpris. C'est un fait reconnu. Un fléau.

En 2008, 11 000 artistes sont affiliés à l'Agessa ; ils représentent 11 disciplines. Parmi eux, le nombre de photographes a augmenté de 83 % en 15 ans, depuis le début des années 1990. En 2008, ils sont 3 447 (source : lettre Culture chiffres 2011-3 du département des études, de la prospective et des études statistiques du ministère de la Culture et de la Communication).

Si la photographie est entrée dans les musées, chez les collectionneurs, et si l'on voit des ventes majeures se réaliser, telles celle de Gursky (4 338 500 dollars) en novembre 2011 ou celle d'Avedon (841 000 euros), l'année précédente, chez Christie's à New York, nous sommes bien contraints de reconnaître qu'il s'agit là de cas exceptionnels. La vie quotidienne des photographes reste ardue, même si des maisons comme Artcurial ou Sotheby's proposent régulièrement des ventes où l'on peut trouver, comme le précise Simone Klein, responsable du département photographie chez Sotheby's, des photographies à partir de 4 000 euros. Les ventes en galerie dépendent bien entendu de la notoriété de la galerie, de celle de l'artiste, et de la densité et de la pertinence des fichiers de collectionneurs et des réseaux des galeristes à l'international. Considérant le travail des agences ou des coopératives, nous sommes sur un schéma proche de celui des galeries : qualité et engagement des photographes, réseaux et connexions internationaux. Pour nombre de photographes, tout cela est un *autre monde*. Il existe, il n'est pas inaccessible ; cependant, il ne doit pas être une fin en soi. Ni même le seul chemin d'une réalité économique quotidienne.

Au quotidien, les photographes ont inventé leurs propres recettes, expérimenté leurs propres modèles économiques parfois aux dépens de leurs droits d'auteur, des règles ou usages de la profession, c'est souvent, pour eux, le seul – et principal – moyen de continuer leur métier face aux banques d'images et au monopole de certains opérateurs du marché.

L'économie liée à la photographie est, de toute manière et de manière globale, tendue. Aussi, faire de la photographie au quotidien, est-ce, d'abord, être en capacité d'effectuer d'innombrables tâches qui sont bien loin de l'image que l'on a de la vie d'artiste...

Le point de départ de toute carrière de photographe – cela tombe sous le sens – est d'être repéré. D'être vu. Et cela quelle que soit la façon dont on envisage son métier et quelle que soit la spécialité que l'on choisisse. C'est ce à quoi nous allons nous attacher dans cet ouvrage : rendre lisible votre photographie. Et nous ne ferons

pas du facteur chance le moteur de notre vision mais un agréable et possible accessoire.

Un métier complexe

Maintes façons pour envisager l'apprentissage de la photographie mais une seule question vraiment intéressante : « être photographe », qu'est-ce que c'est ?

« Être photographe », qu'est-ce que c'est ?

Est-ce être un faiseur d'images, un conteur, un témoin ? Est-ce être un professionnel de la prise de vue, un artisan de laboratoire, un technicien de la chaîne numérique, est-ce être assistant ? Est-ce être intégré à une entreprise, une collectivité, travailler au sein d'un service de communication, travailler pour la presse, pour une agence, être représenté par une galerie, être publié ? Qu'est-ce qu'être photographe ? ... Est-ce exposer et vendre sa production ? Quelle production, pour la vendre à qui ? Dans les faits, un photographe peut être tout cela ; être photographe est, en effet, un concept polysémique dont la réalité correspond d'abord à ce que vous en faites.

Si l'on regarde du côté des grandes écoles qui forment au métier de la photographie, combien d'étudiants deviennent effectivement, réellement et durablement, photographes à la sortie ? J'entends par là « producteurs de séries d'images » qui font le crédit professionnel de l'artiste et sa réalité économique. Tous les étudiants, diplômés ou non d'ailleurs, ont capacité à être de bons techniciens en prises de vue, en traitement et mise en forme de l'image. Ce sont eux qui doivent pouvoir poursuivre dans l'univers de cette profession en allant chercher du travail dans toutes les niches que leur savoir-faire leur permet à présent d'explorer. Ils ont la culture, la réflexion ; ouvrons les portes de la prospection.

Dans son numéro de juin 2011, le magazine *Réponses Photo* fait référence à Hervé Carlier, président de la Commission professionnelle consultative concernant la photographie, qui positionne très bien l'un des enjeux fondamentaux de la profession : le nombre de personnes « formées » (le terme est important !) à la photographie est nettement supérieur au besoin de la profession – « profession » qui s'accorde à

dire qu'il est grand temps de s'interroger sur les façons dont sont formés les jeunes à la photographie. Dès lors, je me pose la question des besoins. J'ai même envie d'être provocante en demandant de préciser les « contours-métier » de cette « profession ». Je sais bien que le terme s'entend par l'ensemble des secteurs dans lesquels la question de l'image est centrale ou connexe. Mais qu'est-ce que cela signifie et implique vraiment ?

Il n'est sans doute pas utile de préciser que le besoin du galeriste ou du directeur de festival sera forcément différent de celui du responsable du service photo de tel ou tel magazine, de tel ou tel site, de tel ou tel titre de PQN ou PQR, différent encore de celui du directeur de la communication de cette grande entreprise et même de celui du responsable de l'agence de publicité agissant pour la même entreprise. Les labos ont besoin de savoir-faire de plus en plus pointus, les procédés anciens réapparaissent, l'argentique est loin d'avoir disparu et les évolutions technologiques multiplient les exigences des photographes contraints à sous-traiter ce qu'ils pratiquaient hier. Le son, tout comme l'image, en mouvement sont aux portes de la création.

La Mission pour la Photographie du ministère de la Culture pose la question de la conservation et de la gestion des fonds ; les services d'archives des collectivités territoriales commencent à se mobiliser pour le sujet entraînant dans leur sillon quelques très grandes entreprises ; la presse entame avec le Web une mutation non négligeable... Le métier de photographe est, de fait, touché ; il est multiple.

« Faire des photos », mais encore...

Lire ici et là, au hasard de lectures sur le Net, dans la presse, dans des Crij, quelques définitions me porte à sourire... Certaines sont particulièrement intéressantes...

Crij

Centres régionaux
d'information
jeunesse.

D'abord, on nous précise que les photographes travaillent dans des domaines très variés : presse, publicité, industrie, science, médecine, renseignement militaire, police, mais aussi dans les écoles et dans des studios spécialisés dans le mariage ou les naissances ! Effectivement, leur champ d'intervention est vaste ! Un peu plus loin, on lit que si la spécialité diffère, le principe reste le même : il s'agit de faire des prises de vue. Bon... Quitte à enfoncer des portes ouvertes, il est rassurant de savoir que « faire l'image » constitue toujours l'essence même du métier... Plus loin encore, il est aussi précisé que le photographe devra conjuguer des données techniques comme le cadrage, la profondeur

de champ, la gestion de la lumière, un thème et un sujet. Dans certains cas, il est ajouté qu'il réalisera des tirages, des encadrements, gèrera un cahier des charges et répondra à la demande de clients. On nous rappelle avec diligence qu'il faudra suivre les évolutions technologiques et s'adapter au changement de matériels. Le trait est à peine forcé et je le reprends avec plaisir car cela ne m'étonne guère. On ne sait plus ce que c'est qu'être photographe.

On ne sait pas «re-trouver» du sens, positionner les acteurs de la photographie, dans ce nouvel environnement. Les bouleversements conséquents de l'outil de production, que ce soit au niveau des appareils photo ou des moyens de diffusion, brouillent les rôles parce qu'en théorie tout le monde peut tout faire seul. Nous savons que c'est un leurre.

Soyons un peu sérieux... Nombreux sont les artistes, les responsables d'agences ou de festivals, de coopératives, de labos, mais aussi les critiques et les commissaires d'exposition qui s'accordent pour dire qu'être photographe aujourd'hui, c'est aussi avoir la conscience de ce qui environne la photographie elle-même en tant que prise de vue ou tirage. Cela ne signifiera pas qu'il faille maîtriser une palette de connaissances techniques liées à la vidéo, au montage, à la postproduction, à l'image en 3D, mais qu'il faut avoir l'ouverture d'esprit de se dire que l'on peut y recourir, que la création a intégré ces données. Et qu'elles sont support de nouveaux métiers périphériques à la photographie elle-même. Il faut bien être conscient que ces nouveaux métiers sont des opportunités de travail complémentaires pour les photographes ; en revanche, ils nécessitent une formation véritable délivrée par des spécialistes. Ces nouveaux métiers sont certainement une source d'enrichissement à votre photographie et doivent être considérés comme telle. En aucun cas, ils ne doivent en altérer la lisibilité et vous faire changer d'écriture si cela ne fait pas sens dans votre démarche.

Dans la même logique, il convient également d'être maître dans l'art de la mise en page, du graphisme, de la correction et du réglage des images avant impression, tout cela sans occulter l'histoire de l'art et tout en cultivant sa propre culture artistique. Si vous me permettez l'expression, c'est «tout un programme»... L'époque (et le marché) exige(nt) que tout photographe professionnel maîtrise les différents aspects de cette chaîne. Un peu d'honnêteté fait dire que c'est impossible. Impossible en termes de charge de travail, impossible en termes de système de pensée, impossible en termes de portée de la

réflexion. Bien entendu, il doit y avoir d'étroites collaborations, des connexions, des participations des différents intervenants d'un projet très en amont du processus décisionnel et de la phase de création. Et le photographe ne peut plus aujourd'hui créer seul sans prendre en considération la ou les façons dont seront utilisées les images. Si j'emploie le terme de « chaîne », c'est bien parce qu'il s'agit d'une succession d'acteurs engagés les uns avec les autres dans le but d'une production commune ; les uns étant plutôt « créateurs », les photographes, les autres étant plutôt « fournisseurs », ceux qui valorisent la mise en forme de l'image.

Un photographe doit conserver la capacité à penser, structurer et partager un discours. On attend d'un artiste qu'il nous touche, nous enrichisse, ce qui ne se fera pas sans ouverture, sans curiosité, sans pugnacité et obstination. Cela ne se fera pas non plus sans un engagement honnête fondateur de toute sa démarche, et sans intégrer le fait que créer, c'est se mettre en danger personnellement ; c'est accepter d'aller au-delà de soi, au-delà de ce qui dérange, de ce que l'on tait par confort. C'est ce dépassement qui fait le photographe.

Nous voilà avec deux notions fondamentalement complémentaires et diamétralement contradictoires : le photographe doit être un créateur et un bon technicien, et le bon professionnel doit aussi être bon gestionnaire et savoir bien apprécier son marché. Ces 2 aspects ne peuvent pas être distincts l'un de l'autre. Les enseignements ou les nombreuses propositions de stages techniques ou artistiques font une grande partie du « travail ». Au-delà de ça, gestion, comptabilité et négociation doivent cesser d'être un langage abstrait pour le photographe d'aujourd'hui.

Or, c'est ça être un artiste, être photographe.

Le temps comme allié

La photographie fait partie de ces métiers où la part personnelle est majeure. Un artisan est celui qui exerce de manière traditionnelle, le plus souvent manuelle ; sa manière fait la différence (manière fera ici référence au vieux français où « manier » signifie « habile »). Ce que l'on observe d'ailleurs pour tous les domaines où le geste et la pensée sont les moteurs de réalisations. Je suis convaincue que toute approche photographique mérite une « manière » particulière,

une « manière » bien à soi. Ce n'est qu'enrichissement et satisfaction pour l'ensemble des parties. C'est pourquoi il me semble illusoire de croire – ou de laisser croire – que quelques résultats puissent être probants sans pratique personnelle assidue, sans construction d'une culture photographique et artistique personnelles, sans développement d'un style bien à soi.

Codes et cultures

Durant plus de dix années, j'ai managé une structure de photographie très fortement investie dans la mise en relation des jeunes regards avec les différentes alternatives d'une économie régionale. Incursion en entreprise, collaboration avec les collectivités, mise en œuvre d'ateliers de photographie... J'ai pu aussi bien observer la posture des artistes que la demande des commanditaires et les attentes des destinataires de la photographie. Au-delà des enseignements que porte une telle observation, je ne peux que reconnaître que le sujet de la mise en relation d'artistes et de commanditaires (quels qu'ils soient) est empli de complexités et d'incompréhensions. La question du sens – le sens donné à la photographie, le sens accordé à la place que prend la photographie dans le processus de projet – est le pivot de cette relation et cela vaut pour tous les domaines, dans le public comme dans le privé.

Chaque métier a sa culture, ses usages et ses modes de fonctionnement. Mais tous ont globalement la même attente envers la photographie : qu'elle produise des images. Et c'est très réducteur quant à ses possibilités. Le photographe le sait, instinctivement ; ce qu'il ne sait pas, c'est l'expliquer, le montrer, le prouver et le faire acheter. Nous sommes quelques professionnels à dire qu'il suffirait en fait de traducteurs entre les différents secteurs d'activité et les photographes pour que les choses fonctionnent beaucoup mieux et beaucoup plus simplement.

Un foisonnement de formations

Vous comprendrez bien, dès lors, que si notre défi est de vous permettre de générer de l'économie à partir de votre pratique photographique, la question de la formation doit être traitée avec soin. Et elle n'est pas anodine. Elle est l'un des points de départ du bon développement de toute entreprise. Même s'il existe des exceptions, de plus en plus rares car l'exigence est très haute, être autodidacte ne suffit plus aujourd'hui. Le marché est dense, international ; l'infor-

mation, les Hommes et leurs productions circulent extrêmement vite. Le Web permet de montrer, de faire émerger ne serait-ce qu'une trace, qu'une amorce de quelque chose. Son côté éphémère et parfois superflu brouille les pistes.

Dans ce contexte général où les évolutions sont rapides, les formations à la photographie constituent une offre très dense. Des CAP (en totale refonte), des Bac pro et des BTS photo (qui posent question sur l'adéquation contenu/besoins), et nombre d'écoles supérieures qui diffusent des enseignements crédibles, de qualité, couronnés par un diplôme interne correspondant au niveau III, c'est-à-dire BTS, DUT, Deug, accueillent chaque année de nombreux nouveaux étudiants. À cela s'ajoutent d'autres établissements privés mais également certaines universités, dans lesquels la photographie est un élément de parcours. Puis viennent les enseignements de niveau I correspondant à un master que sont l'ENSP d'Arles et l'Institut Louis-Lumière à Paris.

Dès lors que l'on sort des structures et établissements dont la notoriété fait référence comme l'ENSP d'Arles, l'Institut Louis-Lumière, les Gobelins, l'EMI-CFD, on trouve de multiples propositions de formations ; elles empruntent différents visages, différentes formules. Laquelle choisir, selon quels critères, pour quels résultats? Une fois encore, c'est une question d'objectif personnel, de réflexion quant à une carrière, et de prise en compte du facteur temps.

De la plus simple à la plus complète, et ce sans aucun jugement de valeur, ces offres sont un panel vaste parmi lesquelles le jeune lycéen, l'étudiant, le photographe en devenir va devoir faire des choix aujourd'hui pour tenter d'anticiper demain. Rien d'extraordinaire ; simplement la visualisation et la construction d'un parcours comme dans n'importe quel autre métier, ou n'importe quel autre processus de formation. Car la photographie est un métier comme un autre. Son caractère artistique et la typologie (festivals, foires) de sa filière de distribution sont certes fastueux et événementiels, mais ils ne constituent ni plus ni moins qu'un mode de fonctionnement, un usage, tels des points d'orgue qui ne doivent jamais occulter l'important travail à réaliser si l'on veut se positionner sur l'un ou l'autre des secteurs de ce vaste marché de la photographie.

Quels apprentissages complémentaires?

Mes années d'exercice, le nombre de personnes que j'ai rencontrées, interrogées, avec qui j'ai collaboré sur les problématiques des places,

ENSP
École nationale
supérieure de
photographie
d'Arles.

rôles, missions et positionnements de la photographie au quotidien, dans l'accompagnement de métiers et de professions diverses, me confirment la nécessité de densifier l'offre de formation professionnelle.

Cependant, je ne crois pas qu'il faille (outre peut-être dans le cadre de workshops) introduire dans les programmes d'enseignements, existants dans les établissements du type de ceux cités plus haut, des données portant sur une approche pragmatique et opérationnelle de certains marchés ou de certaines niches économiques. De tels éléments relèvent plutôt d'une démarche individuelle. En revanche, il me paraît plus que nécessaire de dessiner et de préciser les contours d'accompagnement des photographes professionnels dans le choix de leur spécialité et le développement de leur activité.

Il ne s'agit pas ici de révolutionner l'approche des enseignements à la photographie, pas plus qu'il n'est question de donner des recettes miracles ; il est simplement question d'apporter des éléments complémentaires et de permettre d'explorer des voies concrètes. Là encore aucune promesse aléatoire, aucun tour de magie, simplement la transmission d'expériences, le partage de bonnes pratiques, quelques conseils, de l'échange...

Le métier de photographe est un métier solitaire. Le photographe est seul dans la définition de son projet, dans le montage financier, dans les choix artistiques, dans tous les aspects opérationnels, dans la recherche de diffuseurs.

Comment le former, l'accompagner au mieux, pallier le manque de réseaux, etc.? La question est ouverte et la profession dans sa globalité s'interroge. Bien préparer les étudiants et guider les professionnels « dans l'impasse » ne peut se faire sans analyser vers quoi tendent leurs applications. Donc leur photographie.

Nourrir son parcours

Cela me permet de revenir bien volontiers sur la nécessité de construction d'un parcours. Un CAP de photographie n'empêchera personne de motivé d'entrer aux Gobelins si un travail personnel est inscrit au comportement de l'apprenti photographe dès le début des apprentissages. Je suis parfaitement consciente que l'écart à ce niveau est immense, y compris dans la réflexion à poser sur un devenir professionnel. J'attire l'attention sur ce point car le temps est le meilleur allié de la création. Dans tous les métiers, l'expérience est

importante ; une fois encore, pour quelle raison serait-ce différent en photographie ?

L'idée du chemin est une idée qui me séduit. En art, plus qu'ailleurs, il s'agit de glaner, de se nourrir, d'être en capacité d'aller chercher au-delà des apprentissages techniques, pratiques, historiques, sociologiques ou pragmatiques que l'on reçoit *dans les écoles*. Il s'agit d'être honnête avec soi-même, d'accorder ses rêves sur ses possibles, de faire du temps un outil comme un autre, à manier et manipuler à bon escient. Il ne s'agit pas de faire « Arles » pour faire « Arles » telle une fin en soi, mais de savoir *a minima* où l'on veut aller. La vraie question est d'ailleurs de savoir que l'on peut construire son propre parcours professionnel. De quelle façon le faire est une résultante à laquelle les enseignements, stages, formations, et les rencontres sont supports.

Rêver d'être un artiste, c'est à la portée de tout le monde. Le devenir est bien autre chose. Et croyez-moi, si vous avez du talent, si vous avez un don, où que vous soyez il émergera et vous serez repéré.

Faire vivre la photographie

Les faits sont là : il est bien plus intéressant de faire vivre une bonne photographie respectueuse des critères artistiques et économiques de la profession à son propre niveau, dans sa région, sur ses sujets, que de se perdre dans les méandres d'une création aléatoire, de se tromper et d'abuser des publics en attente et en posture de découverte.

Je crois que la photographie a un fantastique pouvoir de démonstration, de langage et de dialogue. En cela, nous lui devons la plus grande attention et la plus grande application. Faire de la photographie, c'est savoir qu'à un moment donné, il y aura démonstration, c'est-à-dire un acte de transmission et de partage indéniable et incontournable. Se former à la photographie est dès lors un acte de responsabilité.

Mon but est ici de prendre en considération des environnements professionnels dans lesquels la photographie a un rôle à jouer parce que la découverte des artistes ou la découverte de leur photographie constitue un nouveau cadre de références, un contexte favorable au développement de sujets, au débat, à la mise en œuvre d'actions ou d'événements.

Ne nous leurrions pas ; dans chacun des environnements que j'aborderai dans cet ouvrage, la photographie existe. Elle y est présente par des pratiques instinctives et raisonnées de photographes intervenant dans le cadre de commandes, de marchés publics, d'appels d'offres, de cartes blanches. Ils développent des travaux de qualité sur des réflexions pertinentes. Mon ambition est de dresser un cadre de référence et de donner les moyens d'optimiser les pratiques, et dans certains cas de pérenniser des actions.

L'objet de cet ouvrage est de proposer aux photographes et aux étudiants de mener une réflexion sur leur pratique. Mon but est de permettre à chacun de faire des choix cohérents avec ses propres aspirations et son potentiel actuel. Ce qui sous-entend d'intégrer le concept de progression personnelle et professionnelle. Il s'agit donc également de montrer comment, à partir de quels éléments et dans quelle temporalité, bâtir son identité de photographe. L'idée est double : aborder les notions utiles à la construction d'une activité économique à partir de votre savoir-faire technique et artistique, mais aussi comprendre comment cette dynamique de photographie appliquée est une ressource à toute démarche personnelle, esthétique et artistique.